



LA 20^e BIENNALE DE PARIS REVELE UNE NOUVELLE VAGUE

Une des leçons de la Biennale de Paris 1982 est particulièrement réjouissante : il y a bien une nouvelle génération de peintres en France. On l'avait déjà découverte en 1980, mais depuis deux ans le courant

s'est amplifié. A la différence de la « Trans-avant-garde » italienne, qui est un vrai mouvement bien défini esthétiquement mais limité, à la différence des géantes peintures allemandes d'aujourd'hui, dont le style ne laisse aucun doute sur le pays où elles ont été exécutées, la nouvelle vague française est extrêmement diversifiée (ill. : Jean-Charles Blais). Elle se caractérise le plus souvent par la couleur, chaude et gaie, son besoin d'envahir le mur et parfois même l'espace, et par l'utilisation de matériaux divers, légers, non traditionnels, assemblés ou juxtaposés avec beaucoup d'invention et de fantaisie.

Une innovation de la Biennale 1982 se situe dans l'accrochage qui, dans une grande sobriété et en toute logique, regroupe les artistes géographiquement par pays et par continent. Ainsi le visiteur a-t-il rapidement une vision claire des apports de chacun. Il peut faire la distinction entre ce qui ressort d'une sélection esthétique et ce qui appartient à l'information sur la création dans les régions du monde en voie de développement culturel, avec des œuvres en provenance de quarante-cinq pays, un peu trop serrées, dans les salles du musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

Autre nouveauté, une section américaine qui arrivera tous les jours à cinq heures par

câble téléphonique. Grâce à un petit robot appelé « Slowscan », toute une exposition de photographies spécialement conçues apparaîtra sur un écran vidéo et sera immédiatement fixée sur pellicule Polaroid. C'est le clou de toute une section consacrée à l'art électronique et à la photographie, tandis que se déroule successivement avenue du Président-Wilson et au Centre Pompidou, un festival de cinéma expérimental.

Plus encore que par le passé, une grande place est faite à tous les autres modes d'expression artistique, et particulièrement aux artistes qui utilisent la voix et le son. Grâce à de multiples concours, notamment celui de Radio-France, le grand auditorium du quai de New-York accueille un programme inédit qui marquera, on peut l'espérer, le départ d'un nouveau courant.

Cette année encore, la Biennale de Paris se retrouve quelque peu à l'étroit dans les salles traditionnelles d'un musée. D'après les promesses du ministre de la Culture, elle devrait bénéficier au printemps 84 d'espaces plus généreux, spécialement aménagés dans le parc de la Villette.

Georges Boudaille

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, Institut français d'architecture, Centre Pompidou, ambassade d'Australie ; 2 octobre-14 novembre.